



Mongolie, Retour à la Source

Jeya Juillard

Editions La Voie Blanche

www.jeya-chamanisme.fr

Extraits

Pages 157-158 / 190-191

© 2020 Editions La Voie Blanche

Tous droits réservés pour tous pays

Illustration couverture et autres photos : Jeya Juillard

ISBN : 978-2-9554684-2-5

(...)

Oyunchimeg, le gendre de Davedjoo ouvre la marche, suivi par notre petit groupe. Baira notre chauffeur est resté au campement avec Davedjoo et le reste de sa famille, nous les retrouverons à notre retour.

La lumière croissante du soleil éclaire les herbes blondies par l'été. Au loin nous apercevons un tipi au milieu des champs. Namuul m'explique qu'il s'agit d'un couple de personnes très âgées qui n'ont pas eu la force cette année de gravir la montagne à cheval. Leurs rennes sont montés sans eux.

Les vastes champs s'effacent derrière nous, nos chevaux s'approchent lentement de la lisière de la forêt. Le chemin est un peu plus escarpé et il nous faut ralentir le pas afin de passer entre les arbres recouverts de lichen. En file indienne, nous commençons à grimper un sentier de plus en plus pentu et serpentons à travers les bouleaux. Je retrouve des réflexes de cavalière et me relève sur mes étriers afin de soulager ma monture autant que mon dos. Le sol alterne entre des surfaces rocailleuses et de la terre meuble et humide dans laquelle les chevaux s'enfoncent jusqu'aux genoux, ce qui me demande une grande vigilance pour garder mon équilibre sur la selle. J'avance avec la plus grande souplesse possible : mon bassin épouse les mouvements du cheval afin de provoquer un minimum de tensions dans mes jambes et mes cuisses. Le chemin sera long jusqu'au campement et je dois économiser mes efforts.

Soudain nous accédons à un large plateau recouvert d'une herbe vert tendre qui contraste avec les tons grisâtres de la forêt parcourue plus bas.

Face à cette immense étendue, Namuul me propose de lâcher les rênes, d'encourager mon cheval à courir et d'ouvrir les bras.

Je me lance au galop en toute confiance et je sens l'unité entre mon cheval et moi, nous sommes un seul être relié par le bas de mon corps. Mes cuisses et mes jambes épousent ses flancs, je suis un centaure.

Mon buste, mes bras et mes mains dansent avec le vent qui souffle intensément sur mon visage. Je traverse un instant de grâce envers la vie et tous les éléments.

Puis mon ami me demande de chanter en français. Alors que je suis au grand galop, « *La vie en rose* » d'Edith Piaf et Jacques Brel et sa « *Valse à mille temps* » s'invitent en Mongolie. *Je vis cette scène comme si j'étais tout à la fois celle qui chante et celle qui observe la scène. À l'instar d'un aigle, mon angle de vue est très vaste, panoramique, et ça me paraît complètement inédit.*

Epoumonée par ma course, je ralentis. Mon cœur bat la chamade, mon corps s'est réchauffé, je suis tellement heureuse de sentir la vie pulser en moi.

- Namuul, ce que je vis à cet instant je l'ai reçu en vision au début de l'année avec mon amie Claire dont je t'ai parlé. C'est magique !!!

- Wouah, bravo Jeya !

(...)

- Nous allons bientôt commencer la cérémonie Jeya, donne ce que tu veux et mets tes cadeaux dans ce petit sac. Il faudra que tu prennes une grosse couverture, il va faire froid cette nuit. Le foyer a été éteint dans le tipi afin que le shaman ne se blesse pas pendant sa transe.

- Ok je te suis.

Nous sommes les premières personnes à pénétrer dans le temple qui nous abrite depuis deux nuits. Gamba nous tourne le dos, dirigé face à la direction du nord, il paraît plus grand avec son costume. Son masque cache son visage et ses lourdes bottes de cuir semblent le lester plus encore. Enthuya, la femme qui l'assiste est à ses côtés et lui tend son grand tambour.

Un à un, des enfants suivis d'adultes viennent s'asseoir à nos côtés. Nous sommes une vingtaine au moins, agglutinés autour du poêle éteint, ce qui laisse peu de place pour Gamba et son assistante. J'en reconnais quelques uns, ils sont de la tribu à l'exception du petit Bat-Ederné et de ses proches. Emmitoufflé dans plusieurs couvertures, il dort paisiblement.

Ses parents et leurs amis déposent une bouteille de vodka, du lait, ainsi que deux assiettes garnies généreusement de biscuits et de bonbons. Ils ajoutent quelques billets mongols à leurs offrandes après avoir posé leur front sur les bandelettes accrochées au tipi.

Nammul m'invite à poser mon front sur les lanières de tissus et de faire un vœu ou dire une prière pendant qu'il dépose l'argent prévu pour la cérémonie.

L'atmosphère est dense, et la semi obscurité nous plonge dans un silence profond.

Enhtuya dépose un petit bol de thé au pied des bandes de tissus, suivie de Poolvé qui dépose à son tour une seconde tasse.

Toutes deux aident le shaman à se redresser et finissent d'attacher les longues lanières colorées de ses bottes sur son pantalon.

Le tambour commence à retentir grâce au mouvement d'un épais morceau de bois recouvert d'un manchon en fourrure qui fait office de mailloche.

Le chant du tambour entonne un rythme lent et la voix du shaman résonne doucement au centre du cercle.

(...)